

vertu & du vice dans nôtre nature, sur leurs limiter, sur leur distinction!

De tout cela, conclut Mr. Pope, en rapportant tout suivant les principes de la premiere Epître, à la nature & à Dieu, à la totalité de l'Univers & à l'Etre Suprême, de tout cela il s'ensuit que nos passions & nos vices sont des instrumens de la Providence & des moyens du bien général; c'est la sagesse Divine qui distribue aux differens ordres du genre humain d'heureuses foiblesses, d'où résultent leur dépendance, leur union, leur force. Des passions forttables aident à chaque âge, à chaque état, à chaque caractère. " L'Esperance voyage avec nous, & „ ne nous quitte point lors même que nous mourons. Jusqu'à ce terme fatal, l'opinion avec ses „ rayons changeans dore les nuages qui embellissent „ nos jours. Le manque de bonheur est suppléé par „ l'esperance; le manque de sens par l'orgueil; „ & ce que la connoissance peut renverser, ces passions le relevent. La joye semblable à une bulle „ d'eau, rit dans la coupe de la folie. Qu'une esperance soit perdue, nous en recouvrons une autre, „ & la vanité ne nous est pas donnée en vain. L'aimour propre devient même par la puissance divine „ une balance pour peser par nos besoins ceux des „ autres. Avouons donc encore cette verité, & que „ ce soit encore un motif de consolation que „ *quoique l'homme soit folie, Dieu est toute sagesse.*

La troisieme Epître traite de la nature & de l'état de l'homme, par rapport à la société. La cause universelle n'agit que pour une fin, mais elle agit par différentes loix. L'Univers entier est un système de société. La matiere, variée sous mille formes différentes, se presse vers un centre commun qui est le bien général. Tout est servi, tout sert; rien n'existe à part; rien n'est fait ni entièrement pour lui-même